

Pentecôte 2017.

La Pentecôte se passe en deux étapes. La première partie a lieu dans la maison, là où les disciples étaient réunis tous ensemble. La deuxième a lieu à l'extérieur en présence des foules. Ce qui se passe dans la première partie est très différent de ce qui se passe dans la deuxième. Dans la première, les éléments tels que le vent et le feu interviennent tangiblement. Dans la deuxième partie, il n'y a plus rien de visible que l'étonnement des foules. Dans la première partie, c'est un bruit qui initie l'évènement, *le bruit comme un violent coup de vent* ; dans la deuxième partie, c'est une voix : « lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule ». C'est du moins ce qu'en dit la nouvelle traduction en français. L'ancienne traduction en français donnait : « Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule ». Mais il y a, dans le grec, deux mots différents : le mot « échos » pour le bruit dans la première partie et le mot « phonè » pour la voix, le son, dans la deuxième partie, ce qui pose un petit problème de compréhension du récit car on ne sait pas de qui est cette voix ni d'où elle sort. On ne peut l'assimiler au vacarme que feraient les apôtres parlant chacun une langue différente. Le texte aurait parlé des voix et non de la voix. L'ancienne traduction avait donc préféré traduire par le même mot « bruit », les deux mots grecs. C'est aussi le choix de la traduction en espagnol qui donne à chaque fois le mot « ruido ». Cela rend le récit moins heurté mais cela oriente aussi la signification. Car on comprend dans ce cas que les foules ont entendu le bruit du vent violent entrant dans la maison. Or si ce n'est plus le bruit mais la voix qu'elles ont entendue, c'est un autre bruit que le bruit premier, ce n'est plus le bruit du vent ; c'est le bruit d'une parole.

Dans la première partie, le bruit sans voix, a-phone, est un bruit muet, presque un silence, le bruit du vent, comme le bruit de quelqu'un qui prendrait son souffle avant de faire sortir sa voix. Mais ensuite, c'est seulement parce qu'on a reconnu le son d'une voix que l'on peut comprendre que le souffle du vent était le souffle de quelqu'un qui allait parler. La traduction italienne choisit deux mots différents, fidèle en cela au grec : « fragore » pour le premier bruit, « rumore », pour le deuxième. Mais cela souligne plutôt une différence d'intensité, la fragore étant un bruit fort et la rumore un bruit plus léger. C'est l'actuelle traduction française qui montre la différence qualitative des deux bruits. Nous pouvons alors imaginer la maison où était rassemblée l'Eglise comme si elle était le poumon du Seigneur qui se remplit de souffle, pour que la voix lance son cri par la prédication des apôtres. Alors se réalise ce que dit le psaume 94 : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne fermez pas votre cœur comme au désert, là où vos pères m'ont défié et provoqué ». Chacun entendait la voix dans sa langue, comme un appel intérieur.

Y a-t-il une Pentecôte ou deux Pentecôtes ? Une première avec le bruit, une deuxième avec la voix ? L'Esprit comme un phénomène cosmique, dans la première partie, et l'Esprit comme un phénomène spirituel, dans la deuxième partie. Les foules ont-elles reçu l'Esprit Saint, elles aussi ? On hésite. « Tous furent remplis du Saint-Esprit ». Le texte ne le dit que pour les disciples, dans la première partie. Rien d'équivalent pour les foules. Mais celles-ci sont bouleversées par l'évènement, donc touchées. Elles sont, d'une part, rassemblées, ce qui est l'effet produit par l'Esprit d'unité et d'autre part, gratifiées d'un signe merveilleux, de comprendre chacun dans sa langue. Si le récit de la Pentecôte n'avait voulu nous raconter que le seul fait que les disciples aient reçu l'Esprit Saint, il aurait dû s'arrêter à la première partie, mais il a voulu nous montrer l'Esprit agissant, souligner que cet Esprit était missionnaire et qu'il ne pouvait rester enfermé dans la maison. Le signe n'est pas seulement donné à la foule qui entend chacun dans sa langue les merveilles de Dieu mais aussi aux

disciples qui voient l'Esprit les précéder dans l'annonce des merveilles de Dieu à toutes les nations. La liste de peuples annonce le rayonnement futur des communautés chrétiennes, toutes ces régions qui seront parcourues par Paul, Barnabé, Apollos et tant d'autres. Ce qui se passe à la Pentecôte n'est que le germe de ce qui se passera plus tard au profit *de toutes les nations qui sont sous le ciel*. A cet instant, les disciples ne peuvent imaginer le développement que prendra la mission mais la personnalité de l'Esprit Saint est ici clairement dessinée qui conduira l'Eglise à s'ouvrir aux païens. L'Esprit n'a pas fini sa mission en descendant sur les apôtres. Bien au contraire, l'Esprit Saint les bouscule et les conduit là où ils n'auraient pas imaginé aller. Plus tard, l'Esprit saisira Philippe par la peau du dos pour le faire baptiser un éthiopien. L'Esprit-Saint descendra sur le centurion Corneille, un païen, à la stupéfaction de Pierre, et plus tard encore sur les samaritains ou les éphésiens.

Les deux moments de la Pentecôte sont comme deux volets inséparables. L'Esprit Saint est donné aux disciples mais ceux-ci le voient à l'œuvre aussi chez tous les peuples. L'Esprit précède l'action missionnaire. Mais si les foules ont de quoi s'émerveiller, c'est bien à la rencontre de ces hommes habités par l'Esprit. Les disciples ont reçu l'Esprit Saint en bonne et due forme mais cela ne signifie pas que l'histoire s'arrête à eux. L'histoire de leur conversion ne fait au contraire que commencer. Saint Luc ménage aussi pour les foules un chemin de conversion. N'étant pas dans la maison, elles ne sont cependant pas étrangères à ce qui s'y est passé. L'Esprit les conduira elles aussi vers des chemins nouveaux.